



Sommaire

- | | |
|-------------------------------------------------|-----|
| I. Une mardelle ? Qu'est ce donc ? | p.1 |
| (Suite de l'article paru au feuillet précédent) | |
| II. Un bourdon rare à Marbehan. | p.2 |
| III. Les papillons de nos régions. | p.3 |
| IV. Les sites Natura 2000 et leur périmètre | P.4 |

La tourbière qui s'installe dans le fond de la pièce d'eau sera « topogène » si l'eau qui l'alimente vient des berges et du fond de la pièce d'eau. Elle sera « ombrophilique » si l'eau vient de la pluie. Elle sera « mixte » ou intermédiaire si l'eau vient par les deux manières décrites ici.

I. Une mardelle ? Qu'est ce donc ? (Suite)

2 Différents types de mardelles

Il est bien clair que la mardelle n'est pas immuable dans le temps. Elle évolue. Et selon sa grandeur, elle peut offrir un aspect, un faciès différent. D'abord, l'atterrissement est habituel : une pièce d'eau (un étang par exemple) se comble naturellement de terre venant des rives, amenée par les pluies, par une rivière. Mais aussi par les précipitations. Je m'explique. L'eau est la clé de l'explication. Mais tenez-vous car l'explication est un peu rude.

Si l'eau vient, essentiellement, des berges de la mardelle, elle sera riche en carbonates. Si l'eau provient pour moitié, approximativement certes, et des berges et de la pluie, les carbonates en dissolution seront moins abondants. Si, par contre, une partie de la mardelle n'est plus alimentée que par de l'eau de pluie, nous aurons une mardelle acide.

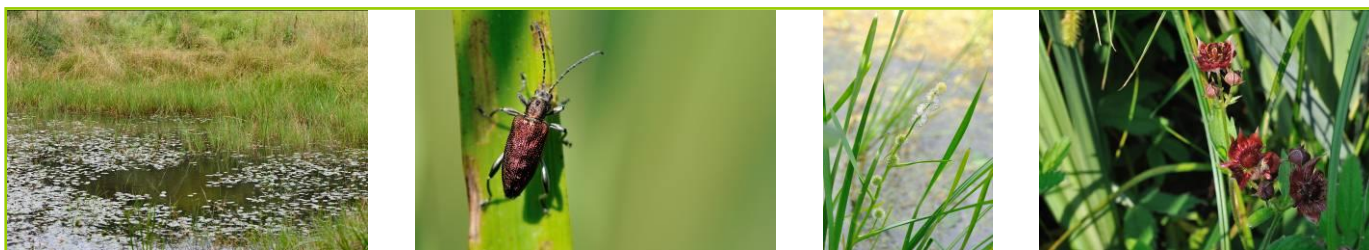
Donc trois types de mardelles sont issus des qualités de l'eau avec un dépôt de matières végétales et minérales au fond de la mardelle. Il y aura la formation d'une tourbière qui tentera de combler le fond de la mardelle, accompagné d'un atterrissement comme dit plus haut.



Selon l'étendue de la mardelle le dernier stade peut être atteint parfois lorsque l'atterrissement central permet une apparition « d'une île » au centre de la mardelle, île qui ne recevra plus dès lors que de l'eau de pluie acide. Ce stade est rare. Et à ma connaissance, il n'y aurait en Lorraine qu'une seule mardelle de type ombrophilique. Et elle est dans la commune de Habay, à Hachy.

3 La biologie

Les abords de trous d'eau, qu'ils soient mardelles ou quelconque, n'attirent pas l'agriculteur au risque d'incidents avec des engins agricoles lourds. De ce fait, les mardelles ont pu garder aux yeux du naturaliste leur intérêt biologique. Sauf de tout intrant chimique, d'assolement ou de



perturbation mécanique, la diversité des espèces est remarquable. C'est du pur « BIO » sans E de conservation ou E antioxydants, ni E. Euh ! Au fait, pourquoi intéressant en terme biologique : parce que beaucoup d'espèces sauvages de nos prés (ou de nos bois) ne survivent qu'en l'absence de tout intrant, azoté, phosphaté, une nature sans pesticides, sans effluents. Voilà le propre de la mardelle. Et ces sols riches de ces caractères de pauvreté organique ou minérale d'origine humaine sont rares. Et donc les espèces qui réclament ces sols sont par voie de conséquence devenues rares. Grand bien nous fasse à nous naturalistes.

Mais quel intérêt pour un quidam quelconque ? Question pertinente auquel je n'apporte pas de réponse ici car ce n'est pas le sujet.

Que trouve-t-on comme végétaux précieux ?

D'abord une grande diversité. Alors que dans une prairie amendée, on peut trouver quinze, vingt, parfois trente plantes assez banales, dans les mardelles, on en trouvera trente, quarante, voire cinquante espèces dont quelques-unes particulièrement rares.

Notons : la grande douve qui est une magnifique renoncule de près d'un mètre à un mètre cinquante de hauteur. Parfois, on pourra trouver une fougère minuscule : l'ophioglosse qui élit domicile dans la marne. Il y aura des herbes, des laiches, des joncs que l'on ne peut observer ailleurs. Je ne sais passer sous silence la présence d'une de ces laiches : la laiche arrondie non pas rare mais très rare ! C'est aussi quelques gentianes, comme la gentiane germanique, qui étaient encore nombreuses il y a une cinquantaine d'années et ont aujourd'hui quasi totalement disparu. Que seront nos champs sans fleurs, sans oiseaux, comme une cour d'école sans enfants ! C'est cette variété de plantes qui fait la richesse de notre flore et qui maintient souvent à notre insu,

l'équilibre des pratiques d'exploitations de nos espaces naturels, leur poursuite, leur avenir aussi.

Et je le répète : souvent à notre insu. C'est là par exemple que l'on va rechercher les souches originelles d'espèces lorsqu'il y a une catastrophe, une pandémie pour une espèce à l'instar du phylloxera qui ravagea les vignobles français au XIX siècle et qui furent sauvés par les souches naturelles des mêmes cépages présents en Amérique latine.



A travers la lecture de l'espace resté naturel d'une mardelle, nous déchiffrons comment nos ancêtres ont occupé le terrain, comment ils y ont laissé leur marque. Et cela durant plusieurs millénaires. Ce sont l'un des signes archéologiques des pratiques agricoles de jadis.

Yves Storder

II. Un bourdon rare à Marbehan.

Le 16 septembre 2012, à l'occasion d'une balade organisée par notre PCDN, j'ai eu le plaisir d'inviter les participants dans mon jardin « nature » à Marbehan. Nous nous étions arrêtés un instant pour discuter de la petite prairie fleurie semée devant la maison lorsque Michel et Jean-Luc (deux membres du PCDN) ont fait une observation aussi heureuse qu'excitante.

Toutes questions relatives aux articles de ce feuillet ou concernant les activités du PCDN peuvent être adressées à : PCDN.habay@gmail.com



Un bourdon butinant une fleur de trèfle blanc, dans une prairie fleurie villageoise : a priori une scène ordinaire de la vie à la campagne. Mais pas si ordinaire que cela : ce jour-là, il s'agissait de

Bombus sylvarum.

Un bourdon indiqué comme presque disparu en Belgique depuis près de 20 ans !

Sollicité par Jean-Luc, voici l'avis du professeur P. Rasmont (Univ. de Mons), co-auteur de l'*Atlas Hymenoptera* ;

« De toute évidence, il ne s'agit pas d'un pascuorum. Cela, c'est CERTAIN. Ce ne peut être QUE sylvarum OU BIEN veteranus. Entre sylvarum et veteranus, l'hésitation est plus grande. La dernière photo laisse voir une nuance de roux sur les derniers tergites. Et aussi, je ne vois pas les poils en escaliers sur les tergites, si nets chez veteranus. Aussi, je choisirais plutôt sylvarum, mais avec un peu de doute, tant l'animal est décrépi. »

Les 2 espèces sont aussi rares l'une que l'autre....

Un bourdon rare dans 20m² de fleurs sauvages en plein milieu de Marbehan. Quelle plus belle preuve pouvait-on avoir pour jurer de l'utilité de garder des zones de nature sauvage dans nos villages et nos villes ? « Beaucoup de gouttes d'eau font un océan ». Chaque petite parcelle de nature que nous gardons ou recréons dans nos milieux habités sont autant de pièces du grand puzzle de notre biodiversité locale. L'apparition de ce petit bourdon me motive à poursuivre dans cette voie. Et vous ?



Adeline Gillet

III. Les papillons de nos régions.

Ambassadeurs de l'élégance et de l'éphémère, les Papillons ne laissent personne indifférent.

Le PCDN a invité **Stéphane Vitzthum**, professeur agrégé de Sciences de la Vie et de la Terre à Nancy et auteur d'un Guide des Papillons de jour ; il nous proposera un voyage dans un monde féérique où la beauté côtoie la volupté.

Ce monde est là, à portée de main, dans nos forêts, nos prairies et nos jardins lorrains, gaumais ou ardennais... et contrairement aux idées reçues, nos régions n'ont pas à rougir de leurs insectes papillonnants !

Le jeudi 19 juin 2014 à 20h
au cinéma « Le Foyer »
à Habay-la-Vieille,
 (Entrée libre)

Laissez-vous surprendre par cette richesse insoupçonnée et venez vous émerveiller devant les magnifiques photographies de

Stéphane Vitzthum

(<http://inspiration.nature.pagesperso-orange.fr/>)

présentées dans un vivant montage PowerPoint agrémenté de très nombreuses anecdotes.



Renseignements :

Suivez les annonces et affiches début juin ou
pcdn.habay@gmail.com

Michel Gillard

Toutes questions relatives aux articles de ce feuillet ou concernant les activités du PCDN peuvent être adressées à : PCDN.habay@gmail.com



IV. Les sites Natura 2000 et leur périmètre.

Nous étions une dizaine de « gardiens » de notre patrimoine naturel dans la commune de Habay. Nous traquions la piste odorante de quelques pièces précieuses florales ou autres ainsi que leur milieu de vie dans les propriétés communales de Habay.

C'était en janvier et février 2013.

Quel était l'objet de la recherche ? La révision des périmètres Natura 2000 des sites déjà arrêtés et soumis à une ultime révision selon les propositions de la Région Wallonne.

Je sais : il y a les équipes « pour » et les équipes « contre » Natura 2000.



Nous au PCDN, on est une des équipes « pour » car nous savons que Natura 2000 est bénéfique à tous les utilisateurs de notre région champêtre et forestière, que la sauvegarde de ce patrimoine est la seule garantie de poursuivre une exploitation viable et parcimonieuse de nos terres, en limitant les intrants, en évitant les outrances de l'industrie agricole, en laissant la porte ouverte à d'autres solutions agricoles que la chimie, en gardant en vie des espèces oubliées et qui soudain retrouvent un intérêt marqué comme cette céréale que supportent les personnes indisposées au gluten. C'est un choix de société. Cependant, là n'est pas l'objet de mon propos. Natura 2000, nous vous en avons déjà parlé dans ces colonnes

Pour quel travail ?

Dans la salle du conseil, cartes, plans et ordinateurs déployés sur les tables nous servent de base à notre vérification des périmètres des sites Natura 2000 retenus par la Région Wallonne.

Nous partons de la liste des propriétés communales. Et confiants en notre connaissance naturaliste du terrain, nous passons en revue tous les secteurs, toutes les feuilles cadastrales pour y déceler la parcelle valable à son intégration dans tel ou tel site. Nous vérifions l'opportunité des décisions déjà arrêtées des Unités de Gestion (les UG) des sites : l'une passe de l'UG1 en UG3 ; mais souvent nous soutenons le passage d'une moindre catégorie vers une meilleure (UG 3 ou 4 vers 1). C'est un choix non « à la tête du client » mais un choix dicté par la qualité du pré, de la forêt que nous étudions. Cette qualité vient de la méthode d'exploitation qui historiquement a été appliquée à cette parcelle, ce site.

Les sites habaysiens sont ainsi numérotés : 34050, 51, 52, 56 et 57.

Le travail une fois terminé est synthétisé après des jours de relevé. Il est alors remis à l'autorité, l'Echevin en charge du patrimoine pour qu'il suive son cours vers la cellule Natura 2000 à la direction DNF d'Arlon.

Pourquoi cette révision ?

Le relevé accompli en 2002 a été rapide, parfois superficiel en certains cantons. Il nécessitait une analyse plus profonde. C'est ce que le PCDN a fait en vue de maintenir notre patrimoine et pour qu'il puisse servir encore longtemps au développement de nos activités économiques, de recherche ou de plaisir dans une société qui a bien évolué en 50 ans.

Yves Storder

(NB : Je reviendrai sur la définition des UG dans le prochain feuillet).

Toutes questions relatives aux articles de ce feuillet ou concernant les activités du PCDN peuvent être adressées à : PCDN.habay@gmail.com